

Bonne Année!



LE PRÉCURSEUR

Vol. XVIII
36^e année

JANVIER-FÉVRIER 1965
Montréal — N^o 7

Le Précurseur

Par an: \$1.00
A vie: \$20.00

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Imprimerie: L.-P. WHELAN, v. g., *Auxiliaire de Montréal*, 7 avril 1954.
Nihil obstat: J. CHARTIEZ, cens. dep., 19 nov. 1954.


Vol. XVIII, 36^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1955

N^o 7

SOMMAIRE

<i>Pour une bonne et heureuse année</i>	291
La Rédaction	
<i>Compliment et cadeau de fête</i>	292
Les Novices	
<i>Le Noël de Crispino</i>	294
Sœur Saint-Edmond, M. I. C.	
<i>Dans le sillage de Noël</i>	299
Sœur Sainte-Colette, M. I. C.	
<i>Première communion au Campo</i>	302
Sœur Saint-Philippe-de-Néri, M. I. C.	
<i>A l'hôpital du Limbé</i>	305
Sœur Saint-Jean-Népomucène, M. I. C.	
<i>Premier coup d'ailes</i>	307
Sister Maria Beata, R. S.	
<i>Prière pour le petit réfugié chinois</i>	312
La Rédaction	
<i>Le tragique Noël 1953 à Hong Kong</i>	314
Sœur Saint-Alexandre, M. I. C.	
<i>Ces héroïques Sœurs chinoises</i>	318
Sœur Marie-Emmanuel, M. I. C.	
<i>Bâtons dans les roues</i>	320
Sœur Agnès-d'Assise, M. I. C.	
<i>La Vierge Marie en Afrique</i>	322
Antonio Lozza	
<i>Feu Zawuta</i>	325
Sœur Françoise-de-Lisieux, M. I. C.	
<i>Chandelles pour Joseph</i>	328
Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille, M. I. C.	
<i>Au courrier de Madagascar et du Nyassaland</i>	330
Sœurs Saint-Éloi et Saint-Léon-le-Grand, M. I. C.	
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	332
Chanoine F. Trochu	
<i>Nécrologie</i>	335



Pour une bonne et heureuse année

Au sortir de la prodigieuse Année de Marie, le Précurseur ne trouve qu'un vœu à formuler : que sa lumière demeure et s'étende sur tous les jours à venir !

Le bonheur humain qui se tisse de paix, de sécurité, d'harmonie, de joies simples, se fait rare dans le monde. Et ce bonheur, quand il existe, il est semblable aux pommiers de l'Acadie sous la menace de l'ouragan Edna...

Or, avec instances et au milieu d'un déploiement universel de splendeurs, l'Église a montré la Sainte Mère de Dieu comme étant, plus que jamais, notre Vie, notre Douceur, notre Espérance, la Cause de notre joie. Elle a voulu qu'au-dessus des maux et des angoisses dont les temps futurs s'annoncent toujours porteurs, apparaisse, consolante, la fête liturgique confirmant le fait de la Royauté de Marie. Au cycle de ces jours sur lesquels nous appelons toutes les bénédictions du ciel, s'érige donc une nouvelle gloire mariale, fontaine jaillissante et salutaire.

Le Précurseur, qui, en esprit de reconnaissance, s'inquiète du bonheur de ses amis lecteurs et des bienfaiteurs de ses missions, ne leur souhaite pas autre chose que l'amitié et la faveur de Marie. Selon le mot de saint Louis de Montfort : « Quand on a une fois trouvé Marie, et par Marie Jésus, et par Jésus Dieu le Père, on a trouvé tout bien. Qui dit tout n'excepte rien : toute grâce et toute amitié auprès de Dieu; toute sûreté contre les ennemis de Dieu; toute vérité contre le mensonge; toute facilité et toute victoire contre les difficultés du salut; toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie. »

A son vœu unique le Précurseur joint, de la part de ses missionnaires à l'œuvre sur tous les continents, l'expression de leur profonde gratitude pour l'aide spirituelle et matérielle qui les suit, et l'assurance d'un souvenir fidèle auprès de Jésus et de sa Mère Immaculée.

LE PRÉCURSEUR.

Compliment et cadeau de fête

Bonjour, Mère Immaculée. Maman.
Nous voici, les novices, vos petites enfants.
Puisque c'est la fête de votre Conception privi-
nous venons spécialement vous prier, [légiée,
vous offrir aussi un spécial présent.

En regardant les statues et les images
qui vous représentent telle qu'au passage,
des mortels, de leurs yeux, vous ont contemplée,
nous avons remarqué que votre tête était
[toujours voilée,
alors nous avons pensé qu'il vous plairait
de recevoir un voile confectionné par nous, exprès.
Nous vous avons tissé un voile de silence,
d'un silence uni et de fine transparence;
d'un silence qui n'exclut pas seulement les paroles,
mais encore les bruits légers, les pensées qui
vers d'autres que vous. [s'envolent
Dans ce silence, nos « Ave »
[ont découpé des ajours
avec art et jeté des brides en
[arabesques d'amour.



Notre voile, il est dentelé et de bon goût.
Nous lui avons donné la blancheur
des longs corridors lumineux comme des chemins de bonheur !
la blancheur de votre chapelle
et des nappes d'autel,
des corolles sans flétrissure
qui vous entourent en parure;
la blancheur de nos âmes d'innocence
baignées des eaux de la pénitence;
la blancheur de la neige immaculée
qui n'a pas encore été foulée
et qui, pourtant, est moins que vous immaculée !

Notre cadeau, nous l'avons soigneusement
enveloppé de méditations sur votre privilège blanc.
On nous a parlé de votre pureté,
de votre parfaite chasteté,
de votre amour tout donné à l'Unique.
On nous a montré des coeurs magnifiques
d'enfant, d'épouse, de mère. L'on nous a dit :
« Choisissez ! » Pour vous imiter nous avons choisi
le coeur de mère.
Mais ce coeur, vous seule pouvez nous le faire :
un coeur de novice, c'est si petit !

Ce matin nous vous présentons notre offrande
enrubannée de musique sacrée, de mélodies en guirlandes
Cette messe en l'honneur de votre Conception,
c'est une messe apprise pour vous, et il a fallu beaucoup de répétitions.
Nous vous l'avons chantée de toute notre âme
parce que vous êtes la Vierge merveilleuse, bénie entre toutes les femmes !
Et notre coeur aussi nous vous le donnons
avec ce voile plus ténu que le nylon.
Rendez-le semblable au vôtre,
s'il vous plaît, ô Reine des Apôtres !

Notre présent, dites, vous l'acceptez ?
Il vous fait plaisir ? vous souriez...
Ah ! avant de repartir,
laissez-nous vous redire
le compliment filial, universel :
« O Mère, vous êtes toute Belle ! »

Pont-Viau, 8 décembre.

VOS NOVICES.



Le Noël de Crispino

par

Sœur SAINT-EDMOND¹, M. I. C.



On était au soir du 24 décembre. Mécontent et sceptique, Crispino D... errait à travers les rues illuminées de son village natal. Autour de lui, tout était gaieté et mouvement, tout modulait la symphonie des joies de Noël! Non pas un Noël de neige, au paysage tout blanc, aux sapins ourlés de givre: nous sommes aux Philippines, par une sereine nuit tropicale. Au firmament sombre, des étoiles étonnamment brillantes; sur la terre chaude, des fleurs aux lourds parfums, une riche frondaison de palmiers, et, parce que c'est Noël, des signes d'allégresse surgissant de toutes parts. Il y a surtout les étoiles lumineuses et multicolores qui se balancent aux portes et aux fenêtres, allumant aux cases de nipa une splendeur de palais.

La foule, souriante et tapageuse, déborde des rues clignotantes où chacun s'affaire aux dernières emplettes. Ce soir, jeunes et vieux devisent gaiement, échangeant des invitations, des souhaits. Plus d'égoïsme ni de distances entre les humains, mais la fraternité, la paix: Noël! c'est Noël!

¹. Irma DE LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace.

Et pourtant, le visage de Crispino ne s'éclaire pas. Maussade et agressif, il bouscule les gens, les fixe avec des yeux pleins d'éclairs. Par les baies largement ouvertes des maisons, son regard méprisant foudroie les charmantes *belens* (crèches de Noël) installées à chaque foyer, ces *belens* qui trônent aussi dans les vitrines, sur les vérandas, les terrasses, à la satisfaction d'un peuple heureux et croyant: grands et petits s'attourent, admirent, s'extasient! Agacé de ce spectacle, notre homme décoche subitement sa pensée d'un ton cinglant: « Le Christ..., la Crèche... Quelle invention! et quelle fable!

Il était débarqué, la veille, d'un navire marchand à bord duquel il pérégrinait d'un continent à l'autre: l'Amérique, l'Asie, l'Australie. Après une absence de quelques années, il touchait hier, par hasard, la rive natale et il eut la bonne idée de revoir sa famille. Mais, quant à célébrer Noël, il s'en moquait et il en blaguait avec ses copains du bord, qui l'avaient gagné à une doctrine plus *réaliste*, le *credo* de KARL MARX. Avec une candeur parfaite, il démontrait à qui voulait l'entendre que l'homme des temps nouveaux doit croire en la Science, la Matière, l'Évolution... qu'il n'y a rien au-delà de l'univers visible... et que tout se fait sous la poussée d'un progrès continu et ascendant. L'existence de Dieu, ses rapports avec l'humanité, la vie future, sont autant de « croyances enfantines, dépassées aujourd'hui par la science moderne », et qu'il faut exclure du monde afin d'accélérer sa marche sur la voie du progrès! Alors, notre planète de divisions et d'injustices sera changée en un *paradis* où (selon la promesse des législateurs de Moscou) les hommes vivront enfin comme des frères aimants, sous le signe libérateur... de la faucille et du marteau!

Ce code de merveilles, Crispino l'a accepté avec une confiance entière et il réprouve ses compatriotes qui se rivent aveuglément à des pratiques d'un âge révolu, qui, à une époque savante et cultivée, se donnent rendez-vous pour la messe de minuit, et autres naïvetés semblables. Ces sortes de choses étaient peut-être bonnes, autrefois; il se rappelait, d'ailleurs, qu'étant enfant de chœur, la nuit de Noël était pour lui un enchantement. Mais, enfin, il avait réussi à *laver son cerveau* de toutes ces superstitions à propos du Christ et on ne l'y prendrait plus.

* * *

« Joyeux Noël! papa... » crièrent tout à coup des voix d'enfants. Au bout du trottoir, un garçonnet et une fillette accouraient à sa rencontre. Nenita, la benjamine, saisit la main droite de son père; son frère, Celso, s'empara de la gauche. Riant et babillant, les deux petits racontaient à leur père les menus incidents de la soirée, ajoutant que les autres, à la maison, se préparaient pour la messe de minuit, en attendant son retour de chez l'ami Pablo. Puis, fascinés par les étalages des vitrines, ils s'exclamèrent: « Vois, papa, la jolie poupée blonde..., le grand livre d'images! Oh! papa!... les patins à roulettes..., le beau train électrique comme celui de Ricardo!... »



— Eh bien! les petits, vous désirez ces jouets, n'est-ce pas ?

Les enfants se regardèrent.

— Oh! non, papa... dit vivement la fillette. Celso et moi n'aurons pas de cadeaux de Noël cette année.

— Pas de cadeaux! allons donc!

— C'est un sacrifice, explique l'enfant. Madre Victorina nous dit, au catéchisme, que c'est un bon moyen d'obtenir les faveurs qu'on désire.

— Radotages que tout cela! tranche le père. Les faveurs... A quoi donc prétendez-vous, mioches ?

— Nous voudrions que vous soyez de nouveau un catholique comme maman, grand-père, l'oncle Julio et toute la famille de chez nous, hasarde timidement Nenita.

— Et aussi, renchérit Celso, que vous veniez à l'église avec nous comme autrefois. Ainsi les deux Salvador et le grand Serafin ne me diront plus à l'école que mon papa est un païen comme Yu Sing le *Chino* ! »

Les enfants poussèrent un gros soupir. Le papa restait silencieux. Une émotion étrange venait de s'emparer de lui. Était-ce possible? lui, un sujet de honte pour ses enfants, lui, le Pyrrhonien, l'esprit fort, il inspirait de la pitié à ces petits qui se sacrifiaient pour sa conversion, qui étaient plus grands que lui! Comme un éclair, une image troublante traversa son esprit, celle d'un être misérable et sans courage, faible roseau balayé à tout vent d'erreur et de passions. Humilié, désemparé, il essaya de se défendre, de se raccrocher au rempart branlant de sa prétendue incrédulいたé.

Le trio était arrivé en face de la demeure paternelle. Benito, le grand frère, l'a décorée d'étoiles étincelantes et il continue d'accrocher de la joie aux acacias du parterre. A l'intérieur, l'épouse du marin, aidée de Marita sa fille, orne la table de famille pour le réveillon.

Nenita et Celso entraînent leur père vers le salon. Ils ont hâte de lui montrer la jolie *Belen* et leurs petits doigts pointent tour à tour chacun des personnages: le doux *Bambino* endormi sur la paille et veillé par l'amour de sa Mère, le bel ange de cire, les bergers dont l'un porte sa lanterne, l'autre ses pipeaux, puis, tout au fond, ceux qu'on voudrait appeler les *saints animaux*, le grand bœuf roux et le petit âne gris. A côté, sur une table, un chandelier de bronze avec son beau cierge neuf sont préparés pour la lecture de l'Évangile.

Gambadant, sautillant, les impitoyables enfants mitraillent leur père de questions. « Fête-t-on Noël aux Indes?... en Australie?...

— Je crois qu'on fête cela un peu partout.

— Est-ce que les gens vont à la messe de minuit?

— Il y en a...

— Ont-ils aussi la *Belen*? le *Bambino*?

— Quelques-uns. Mais beaucoup abandonnent aujourd'hui ces croyances... inutiles.

— Oh! ceux-là sont des méchants! et, bien sûr, ils iront en enfer! Oui, bien sûr, car l'Enfant Jésus est venu sauver ceux qui croient et qui veulent être bons. »

A ce moment, les cloches paroissiales éparpillèrent sur le village leur chanson claire et argentine. Aérienne et douce, la voix pieuse allait de-ci de-là porter aux âmes le message de paix et d'allégresse: Noël! Jésus est né! Croyez... Espérez... Aimez... C'est Noël!

Maman Juana parut dans la porte du salon suivie de Benito et Marita. « C'est le premier appel pour la messe, dit-elle, il est temps de lire l'Évangile: à qui l'honneur? — A moi! » crie la benjamine. Elle prend le livre sur la table, cherche la page, pendant que Celso allume la chandelle. Puis la mère éteint les autres lumières et la pièce n'est plus éclairée que par la lueur scintillante du cierge: symbolisme touchant de cette nuit bénie où la divine Lumière est venue luire dans les ténèbres.

« En ce temps-là — commence l'enfant — fut publié un édit de César Auguste pour le recensement de toute la terre... » — La petite lit d'une voix simple, pénétrante, et la parole sainte coule sur les âmes comme un ruisseau d'eau fraîche — « ... parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie... Il y avait aux environs des bergers qui veillaient... et l'Ange leur dit: Ne craignez pas car je vous apporte une nouvelle qui sera une grande joie... » — Pendant qu'elle lit, la flamme du cierge bondit de côté et d'autre, créant des ombres qui planent comme des ailes — « et une troupe de la milice céleste se joignit à l'Ange, disant: Gloire à Dieu au plus haut des cieus et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » La louange flotta un instant dans le salon rempli tout à coup d'un silence d'église.

Dans la pénombre, on avait entendu un sanglot. Maman fait de nouveau la lumière et tous voient que le père a caché son visage dans ses mains et qu'il

pleure comme un enfant..., comme un pauvre enfant égaré dans la forêt et qui retrouve subitement la lumière et la route!

Quand il relève la tête, les visages émus sont penchés vers lui. Deux perles de cristal tremblent aussi sur les joues de Nenita. Les âmes vibrent à l'unisson, les yeux brillent d'une joie immense, silencieuse, parce qu'elle échappe au pauvre langage terrestre. O nuit de Noël où tout s'éclaire! nuit douce où tout s'apaise! nuit de tendresse et de foi qui courbe les fronts devant l'étable et ramène l'amour dans le cœur des hommes!

Au dehors, une vague d'harmonie montait dans les airs, submergeant tout le village. La famille entière sortit pour se joindre aux fidèles qui arrivaient à l'église escortés de la fanfare. Dans la rue, le père appela un ami et lui remit un billet sur lequel il venait de griffonner un ordre et une adresse. Puis il sourit, heureux de sa petite revanche: le grand livre d'images et la jolie poupée blonde..., les patins à roulettes et le beau train électrique comme celui de Ricardo..., toutes ces merveilles attendraient le retour des enfants, près de la crèche du salon.

L'église paroissiale lui ouvrit toute grande sa nef illuminée où chaque détail semblait lui souhaiter la bienvenue: le décor de poinsettias et les volutes parfumées de l'encens, les cantiques pieux et la foule en adoration, tout l'émouvant spectacle qui ravit sans fin les enfants de chœur et les enfants prodiges.

Dans une chapelle latérale, quelques fidèles faisaient leur paix avec le ciel, des confesseurs distribuaient les pardons divins. Crispino se dirigea résolument de ce côté. Passant près de la Crèche, où l'Enfant-Dieu souriait en tendant les bras, il tomba à genoux... « Gloire à Dieu dans le ciel!... Paix aux hommes sur la terre! » chantait, en haut de la nef, la voix angélique des enfants. Et, dans la nuit bleue piquée d'étoiles, les cloches répondaient en joyeuses volées: Noël! Noël!



Dans le sillage de Noël

par Sœur SAINTE-COLETTE¹, M. I. C.



PEINE 8 heures ce matin du 26 décembre et tout un petit peuple blond ou brun se presse sur la véranda du Colegio Nuestra Senora de las Mercedes, dans la cour et jusque dans la rue. Des regards anxieux scrutent les fenêtres de l'étage: verra-t-on bientôt apparaître les *Madres*? Le *reparto* n'aura-t-il pas lieu aujourd'hui? L'an dernier, à pareille date, il y a eu distribution des cadeaux de Noël. On se montre l'un à l'autre la précieuse carte qui donne droit aux récompenses; on compte et recompte ses présences à la leçon de doctrine du samedi et à la messe dominicale. Autant de perforations, autant de chances! Enfin la porte s'entrebâille. Une ruée indescriptible, genre raz de marée, soulève les quelque cent trente-huit lutins qui veulent tous à la fois passer le seuil. La voix douce et ferme d'une *Madre* intervient: « Entrez sans vous pousser et allez vous asseoir sur les bancs de chaque côté du patio. » Le ton solennel enlève tout doute; c'est vraiment le jour du *reparto*! « *Ya esta!* » (ça y est!) s'écrient des espiègles. Il n'y a plus qu'à attendre avec une sagesse de commande le *Padre* desservant de la Centrale.

Autour de la classe de première année, décorée de guirlandes rouges et vertes, sont suspendues les jolies choses du Canada: des amours de robes et de jupes, offrant en choix la gamme des couleurs; des gilets de laine moelleux et éclatants, bienvenus en cette période de l'année; des bas, des soquettes, des souliers reluisants. Les prunelles sombres promènent sur tout cela des convoitises naïves. Le R. P. Henry Landry, P. M. É., arrivé, on vient à la file échanger sa carte de présence pour la surprise de Noël à laquelle le bienveillant pasteur ajoute un paquet de bonbons. O généreux amis des Missions, si vous pouviez voir l'expression de bonheur qui illumine ces minois d'enfants pauvres et la joie qui éclate en exclamations charmantes, vous seriez vous-mêmes récompensés! « *O Madre, esta saya me encanta!* O Mère, cette jupe m'enchanté », dit gracieusement une fillette. « *Ay qué preciosidad!* Ah! quel trésor! » reprend l'autre. Deux sœurs de six et sept ans s'approchent. Devant les étrennes de sa cadette, l'aînée oublie les siennes et s'écrie, transportée, serrant la petite dans ses bras: « Ne me dis pas qu'elles sont pour toi toutes ces belles choses! » Un garçonnet saisit son paquet avec tant de reconnaissance que les larmes

1. Lucienne CONSTANTIN, de Montréal.



nous montent aux yeux. Ses bonbons, il n'y pense même pas et court montrer ses effets à sa chère maman.

Nos petits amis de Mercedes comblés, nous songeons immédiatement aux cent cinquante enfants des campos qui méritent bien, eux aussi, par leur assiduité à la doctrine et leur ferveur, des cadeaux de Noël. Cette fois, c'est dans le *carro*, prêté par le charitable M. Matacena, que s'empilent les boîtes de surprise classées et étiquetées. Au cours de décembre, les élèves du *colegio* de Mercedes se sont occupés de récupérer des jouets usagés, lesquels, réparés, peints, remis à neuf, enchanteront les compagnons moins fortunés de Pedernalez, El Banco, La Pena, Cayo Palmar et Nuevo Oriente. En compagnie du R. P. Landry, Sœur Marie-Conrad ¹, Sœur Sainte-Éveline ², Sœur Saint-André ³ et Sœur Marie-Aurore ⁴ partent pour cette joyeuse tournée. Le *carro* s'arrête d'abord à Pedernalez où se réunissent d'ordinaire les enfants de deux *fincas* voisines. A la vue des colis, on n'est pas lent à deviner de quoi il s'agit. Ici encore, que d'heureux font les petites robes confectionnées par les dames des ouvriers du Canada! Les souliers et les sacs à main *s'ajustent* aux rêves de nos grandes, tandis que les vêtements de bébés sont reçus avec effusion par les jeunes mamans. Quittant Pedernalez, le *carro* s'achemine vers Nuevo Oriente, cueillant au passage la jeunesse de Cayo Palmar et de La Pena. A peine a-t-il stoppé qu'une foule d'enfants réclament le *Padre* et les *Madres* pour les conduire en triomphe à l'hospitalière demeure où chaque semaine se donne le cours de doctrine. De nouveau la charité sème la joie dans de nombreux cœurs. Des paroles de bénédictions tombent des lèvres de mères dénuées à l'adresse des bienfaitrices canadiennes. De loin, on souhaite à celles-ci bonheur, santé, succès. Et nous, témoins du réconfort qu'apportent leurs si beaux travaux, nous prions l'Enfant Jésus de les favoriser dans la distribution de ses grâces de choix.



Jésus est venu sur terre pour rendre la joie au monde. Le message des anges à Bethléem commence par ces mots: « Je vous annonce une grande joie. » Le premier sermon du Maître est celui des Béatitudes.

Abbé G. COURTOIS.

1. Yolande MERCIER, de Thetford-Mines.

2. Annette BERGERON, de Kénogami.

3. Jeanne OSTIGUY, d'Acton-Vale.

4. Jeannine PROULX, de Rivière-du-Loup.

CUBA

Première communion au campo

par

Sœur SAINT-PHILIPPE-DE-NÉRI¹, M. I. C.

Le 24 juin, fête du Cœur Eucharistique de Jésus, des premières communiantes de onze à trente ans expérimentaient les douceurs de Jésus-Hostie. Depuis plus de six mois, tous les samedis, le R. P. A. Asselin, P. M. É., curé de Maximo Gomez, nous conduisait en jeep au *campo* d'Algorta pour y enseigner la doctrine. Ce petit village se compose d'une vingtaine de familles qui vivent toutes de l'industrie de la canne à sucre. Nous entrions à la *finca* au son de la trompette, ou, plus justement, au retentissement soutenu du klaxon. C'était pour moi spectacle toujours neuf de voir accourir de toutes parts nos grands et moins grands élèves avides d'entendre parler de religion.

Là, sous un gros arbre hospitalier auquel je fixais le tableau catéchistique illustrant la leçon, j'instruisais un groupe de trente à quarante personnes. La semence tomba dans une bonne terre, puisque les douze plus assidues, hier encore absolument ignorantes des vérités de la foi, étaient admises à la première communion.

1. Délia PHILIPPE, de Sainte-Cécile-de-Masham.



Pour la préparation immédiate, il nous fallut, du 19 au 24 juin, malgré des pluies torrentielles et des routes devenues rivières, nous rendre quotidiennement à Algorta. Au matin du grand jour, la brave petite jeep naviguait dans deux pieds d'eau, chargée de huit passagères, de l'autel portatif et du nécessaire à la fête. Après beaucoup d'anxiété tempérée d'*Ave Maria*, on toucha la terre ferme. Le propriétaire de la *finca*, bien que franc-maçon, avait prêté un logis vacant, dont une pièce pourvue d'une table et de sièges. Ainsi, comme jadis au Cénacle, Notre-Seigneur retrouva une grande salle meublée pour y célébrer la Cène avec les douze... L'image de la Madone fut épinglée au mur; l'autel, dressé, paré de fleurs et de plantes. Tout était prêt, et les conviées n'arrivaient pas. Que faisaient-elles? En scrutant l'horizon, on les aperçut qui s'avançaient péniblement à travers les champs inondés, chapelet, catéchisme et souliers à la main. Avant la cérémonie, il y eut, comme au Cénacle, le lavement des pieds, mais chacune pour soi... Pendant ce temps, Sœur

ŒUR SAINT-PHILIPPE-DE-NÉRI (DÉLIA PHILIPPE, DE SAINTE-CÉCILE-DE-MASHAM)
AU MILIEU DE SES PREMIÈRES COMMUNIANTES.

A GAUCHE, LE R. P. ASSELIN, P. M. É., CURÉ DE MAXIMO GOMEZ



Marie-Eugène¹, aussi inquiète que l'hôtesse de Béthanie, cherchait du charbon pour allumer le feu et de l'eau pour préparer le chocolat.

Coiffées des jolis voiles apportés de Maximo Gomez, les communiantes entrèrent à la chapelle improvisée au chant de *Es el gran dia*. A l'Évangile, le Père Asselin compara, dans une courte allocution, les douze élues aux douze apôtres et les exhorta à demeurer toujours fidèles au Dieu de leur baptême et de l'Hostie. Ces privilégiées du Cœur Eucharistique assistaient à la messe pour la première fois; elles le firent dans le plus profond recueillement, en chrétiennes authentiques. Après l'action de grâces, l'une d'elles consacra le groupe à la Très Sainte Vierge, puis le chœur chanta *Soberna del cielo Maria*. Ce cantique les toucha beaucoup et elles devaient nous demander de le reprendre au moment du départ: preuve que l'amour de la Vierge est enraciné au cœur de toute Cubaine.

On déjeuna ensuite d'un chocolat chaud et de galettes, menu très en vogue au pays, et l'on prit des photos souvenirs. La jeep démarra sous une avalanche de reconnaissants *gracias Padre! gracias Madres! adios!*

Et c'est ainsi qu'en la fête du saint Précurseur Jean-Baptiste, après avoir, comme lui, préparé les voies, nous étions comblés de la joie missionnaire incomparable de donner de nouvelles disciples au Cœur Eucharistique de Jésus.

2. Simone PERREAULT, de Joliette.

Tout récemment, est décédé, aux Iles Hawaï, M. Aw Boon-Haw, grand philanthrope chinois de Hong Kong qui soutint de ses charités nombre d'oeuvres, même catholiques.

C'est à lui que notre Communauté devait la construction de l'Orphelinat Notre-Dame-de-la-Providence de Canton d'où nos Missionnaires furent chassées par les Communistes en 1951.

Daigne le Seigneur infiniment libéral avoir accueilli là-haut celui qui fut ici-bas secourable à tant de malheureux, et qui permit à nos Religieuses d'envoyer au ciel des milliers de petits enfants moribonds reçus à la Crèche.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

A l'hôpital du Limbé

par Sœur SAINT-JEAN-NÉPOMUCÈNE¹, M. I. C.

Comme je devais enseigner la puériculture à notre École classico-ménagère du Cap-Haïtien, il me parut profitable d'employer le temps des vacances à perfectionner mes connaissances par une application pratique sérieuse. J'allai donc faire un séjour à l'hôpital du Limbé, œuvre nouvelle dont Sœur Saint-Jean-du-Rédempteur² vient de jeter les bases. Oh! c'est un très modeste hôpital de mission, aussi modeste que jeune!

Imaginez une grande bâtisse aux traits frustes: plancher de ciment rugueux, murs de crépi, toit de tôle masqué à l'intérieur par un plafond en nattes de latanier retenues par des fils de fer. D'électricité, *nan point!* d'eau courante, *nan point!* ainsi que disent les gens du pays. Deux fois le jour, un moune va puiser l'eau nécessaire, laquelle est emmagasinée dans de vastes citernes. Et la lessive? Quotidiennement, une vigoureuse Haïtienne descend à la rivière avec, en équilibre sur la tête, une cuve d'où émerge le toupet d'un énorme sac de linge. Le mobilier s'harmonise avec le rudimentaire des cadres: en tout quatre lits d'âge vénérable et qui se capitonnent pour tout matelas de l'épaisseur de

1. Laurence TOURIGNY, de Bécancour.

2. Marcelle SAINT-ARNAUD, d'A-huntsic.



deux nattes; des nattes empilées servent en cas d'urgence, et des paniers de jonc attendent les nouveau-nés. Une table ordinaire recouverte d'une natte (décidément la vogue est aux nattes!) s'honore du terme spécifique de table d'opération. Quelques petites tables de malade, des *chaises pays*, voilà qui complète l'indispensable. Un coin de la pièce a été aménagé pour les réserves de médicaments. Dans la salle commune, une armoire renferme une douzaine de draps, quelques chemises, des layettes en quantité insuffisante, et beaucoup d'espace vide...

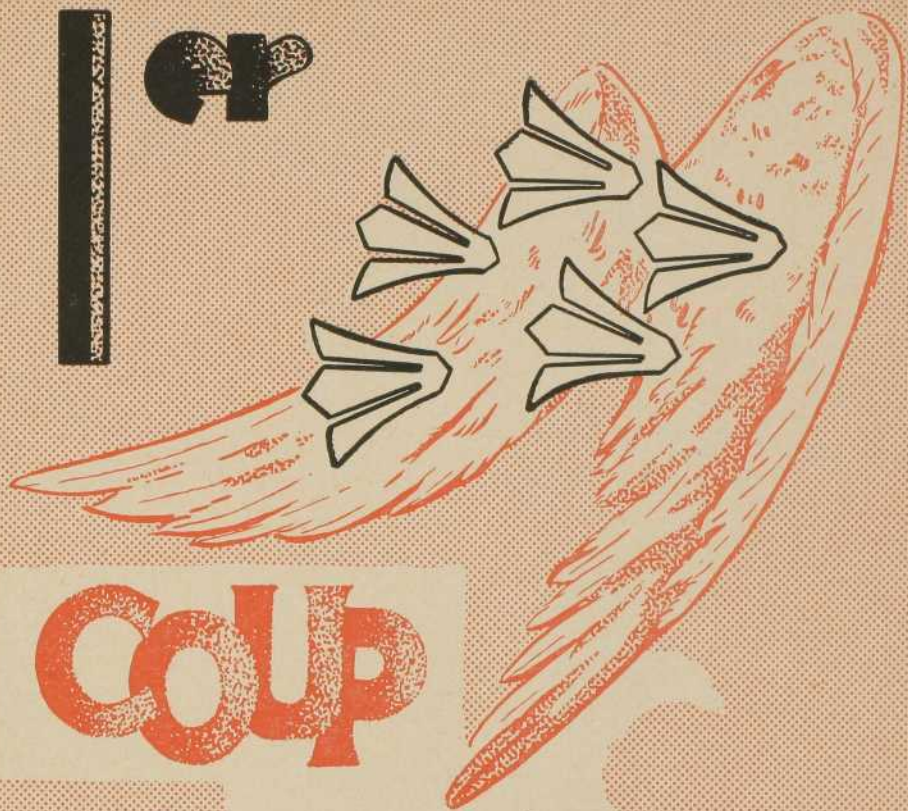
Lors de mon stage bénévole à l'hôpital, il y avait là comme patientes: Virginie, jeune fille de seize ans atteinte d'une broncho-pneumonie doublée d'une infection grave; Élise, vingt ans, souffrant cruellement d'un abcès; Alice, la pauvre maman non mariée qui pleurait son troisième bébé parti comme les autres peu après sa naissance. Sous mes soins particuliers étaient placées Marie-Louise, dix-huit mois, apportée mourante de Port-Margot et qui fut réchappée grâce au sérum; Yolande, trois mois, ma préférée parce que la plus misérable. Sa tête n'était qu'une plaie où se voyait par endroits l'os du crâne. Une de ses oreilles était à moitié tombée et l'autre perforée à la suite d'une infection traitée à l'amidon mêlé d'indigo! Nourrie seulement de purée de tayo, la petite était si faible à son arrivée qu'elle ne pouvait avaler sans de douloureux efforts. Quatre fois le jour, il me fallait mettre une heure à lui faire absorber deux à trois onces de lait. Lorsque je quittai le Limbé, Yolande déjà renforcie commençait à se débrouiller avec sa bouteille. Plusieurs autres enfants, qu'il nous était impossible d'hospitaliser, nous étaient présentés régulièrement pour recevoir une toilette et des soins appropriés.

L'hôpital a surgi à côté du dispensaire. Ce dernier compte une nombreuse clientèle: des enfants surtout et qui souffrent pour la plupart d'avitaminose. Pour les soigner adéquatement, il nous faudrait des sommes fabuleuses, car les parents n'ont pas de quoi payer traitements et remèdes. Si donc en établissant le bilan annuel de vos affaires vous constatez un surplus, ce serait une merveilleuse idée d'en verser une part, si minime soit-elle, à l'œuvre hospitalière débutante du Limbé. Par exemple, contribuer à la construction du futur édifice moderne, à l'achat d'un lit de malade ou d'une couchette d'enfant, ou bien encore à l'acquisition d'un Delco, l'éclairage à la chandelle n'étant guère pratique dans un hôpital!... Et ce placement, fait en vue de soulager les membres souffrants du Christ, aiderait à l'édification de votre demeure éternelle au Royaume du Père que je vous souhaite à la fin de vos jours, puisque c'est l'époque des vœux de bonne année!



Ce qui fait l'apôtre, ce n'est pas seulement son dévouement, sa compétence technique, son influence humaine, c'est le rayonnement de la grâce divine à travers toutes ses activités.

Abbé G. COURTOIS.



COUP

d'ails

par Sister MARIA BEATA, R. S.

Comme nos Mères, les *Wamayi* canadiennes, avaient à préparer les enfants de plusieurs villages à la première communion, il nous fut donné d'essayer nos ailes dans l'apostolat. Vraiment, une grande joie nous emplit l'âme quand notre Mère Maitresse¹ nous annonça que nous irions enseigner le catéchisme aux tout petits de la brousse. Ah! quel bonheur! Jamais nous n'avions pensé que le beau rêve de notre vocation prendrait corps si tôt!

1. Sœur BERNADETTE-DE-FRANCE (Bernadette Dumas, de Saint-Anselme de Dorchester).



Au point du jour (5 h. 30) de ce mercredi-là d'avril, le R. P. Magloire Riopel, P. B., Supérieur de la Mission de Katete, arrivait en jeep au Noviciat. Nous montâmes dans sa voiture qui nous emporta vers Pitara à toute vitesse comme le vent charrie dans l'air une poussière; si vite que nous n'eûmes connaissance de rien, sinon qu'à 6 heures nous avions franchi les dix milles et atteint l'École centrale.

Le soleil n'était pas encore levé et il faisait sombre; toutefois nos yeux pouvaient distinguer la forme des choses. D'une paillote de roseaux et d'herbes sortirent deux Missionnaires de l'Immaculée, Sœur Françoise-de-Lisieux¹ et Sœur Jeanne-de-Lorraine². Nous étions heureuses de les rencontrer; elles aussi, car elles nous souhaitèrent une cordiale bienvenue. La messe ne commença pas tout de suite. Le Père Supérieur siffla. En une minute les habitants du village accoururent à l'église. Ils furent très surpris d'y trouver trois *Wamayi* blanches et cinq novices noires. Ils nous saluèrent, et nous causâmes avec eux en attendant les chrétiens attardés aux huttes. Une grand-mère demanda, curieuse: « N'étiez-vous pas comme les autres filles avant ? »

—Très certainement. Nous avons grandi dans un village indigène: pas ailleus, grand-mère!

— Mais, gronda-t-elle, pourquoi avez-vous quitté vos parents? Ce n'est pas bien; vous mettez fin à notre génération en ne vous mariant pas. »

Ce genre de propos ne nous étonna guère: beaucoup de notre race, surtout les vieilles personnes, ne comprennent pas la vie religieuse. Nous essayâmes de les convaincre des avantages pour les Africains de posséder des Sœurs indigènes. Les grand-mères se turent, quelque peu ébranlées dans leurs préjugés.

Puis eut lieu la messe pendant laquelle le peuple chanta d'un seul cœur. Après, on nous entourra. Tout le monde voulait voir ce phénomène nouveau: des Sœurs noires! Nous aidâmes les *Wamayi* à distribuer des remèdes. Une jeune mère portant un bébé s'exclama: « *Mama ine!* (oh my!) comme vous êtes chanceuses d'avoir été admises à la vie religieuse! Je voudrais bien pouvoir redevenir enfant; j'aimerais tant me joindre à vous! Mais à présent que puis-je faire étant mariée? La vie du mariage peut être belle, mais elle est si difficile parfois! » Je la réconfortai de mon mieux, en lui assurant que la volonté de Dieu était qu'elle supporte son lot de souffrances patiemment, pour l'amour de Jésus; qu'elle recevrait sa récompense au ciel. Et ce fut l'heure de la classe de catéchisme. Chacune des cinq novices s'occupa d'un groupe d'enfants. Lusiya, une bambine de la division des commençants, pauvrete habillée d'une couverture en lambeaux, nous amusa par ses reparties décidées, drues comme des flèches.

1. Marie-Claire LACOMBE, de Montréal.

2. Carmelle DELISLE, de Pont-Rouge.

« Lusiya, que ferais-tu si une de tes compagnes cassait par accident ta calebasse ?

— Elle me paierait cela! répondit-elle, menaçante.

— Ne pourrais-tu pas lui pardonner ?

— Non, parce que la calebasse est à moi.

— Mais si elle n'en a pas, elle, de calebasse ?

— C'est égal: elle devra m'en chercher une!

— Et si c'est toi qui casses la calebasse de l'autre ?

— Si c'est moi ? c'est différent: je ne la repaierai pas.

— Et c'est juste cela ? »

Comme la novice continuait d'expliquer la notion du pardon, la mère de Lusiya vint à passer. La petite lui cria: « Mama! dis à grand-mère de me garder des fèves, car j'ai bien faim. » Son professeur voulut l'interroger encore: « Voyons, Lusiya, dis-moi qui t'a créée ? » Mutine, elle répliqua: « Excusez-moi, ma Sœur. Laissez-moi me reposer un peu pour que ma couverture me réchauffe, là, sur l'estomac. Quand je me tiens debout, la chaleur s'en va, et ce n'est pas bon. » Et Lusiya refusa de parler davantage.

Dans l'après-midi, nous partîmes visiter la brousse de Pitara. Au premier village, une femme qui était à broyer dans un mortier le maïs pour la sima, nous interpella: « Maintenant que vous êtes religieuses, je suppose que vous ne savez même plus comment piler!

— Mais si! »

Et pour lui montrer que nous disions vrai, nous saisîmes les pilons et commençâmes à moudre le grain en chantant une chanson indigène. Les curieux attroupés se regardèrent ébahis: « Maintenant, s'écrièrent-ils, nous voyons bien que lorsque vous entrez au couvent vous ne changez pas; vous ne cessez pas d'être africaines. Nous espérons que vous nous aiderez beaucoup à l'avenir. » Ailleurs, les gens étaient rassemblés pour pleurer un homme décédé quelques jours auparavant. Comme c'est la coutume au Nyassa, nous pénétrâmes à l'intérieur de la case pour consoler ses femmes. Notre présence les toucha et les réconforta. Au sortir, toute une foule attendait pour nous voir. Une maman, nous désignant, dit à sa petite fille: « Dépêche-toi de grandir pour devenir comme elles Sœur africaine. » A notre approche, l'enfant se mit à pleurer très fort: c'était notre costume blanc qui l'effrayait. Des femmes vinrent nous offrir du maïs vert et des pistaches. Une autre s'informa: « Mangez-vous de la sima ou mangez-vous comme les blancs ?

— N'en doutez pas! nous mangeons toujours de la sima.

— Mais comment la mangez-vous ? Comme nous, avec les doigts ? ou avec de petits outils ? »

Il nous fallut réprimer un éclat de rire en répondant que nous mangions avec une cuiller. La chose renversa tellement notre compatriote qu'elle réfléchit longuement avant de répéter plusieurs fois, grave et perplexe: « Comment pouvez-vous faire! Manger de la sima avec une cuiller! » Pour elle, c'était un mystère.

Le soleil qui s'inclinait sur l'horizon nous avertit du moment de rentrer à la Maison. Un dernier bonjour à la ronde, et nous quittâmes nos gens qui nous recommandèrent: « Venez, venez souvent, Sœurs noires, nous visiter. » Comme nous causions toutes les cinq sur le chemin de l'École de Pitara, une des novices exprima le sentiment commun: « N'est-ce pas une détente de nous retrouver ainsi au village, parmi les nôtres, après une période d'absence? » C'était exact. L'entrain nous soulevait après cette tournée.

A peine arrivées à l'École, le R. P. Supérieur nous réclamait pour nous ramener à la Mission de Katete. La jeep démarra, et tous les petits garçons se mirent à courir derrière, criant de toutes leurs forces: « *Mukawereso Wamayi Wafipa!* » (Revenez encore chez nous, Sœurs noires!) Ainsi finit un beau jour, inoubliable par l'impression profonde de joie qu'il laissa dans nos esprits. Puisse Dieu faire miséricorde à tous nos frères du Nyassa qui vivent encore dans les ténèbres du paganisme!

(Traduit de l'anglais.)



Mes démêlés avec les singes

Nkata Bay, Nyassaland. — Après que j'eus raconté les raids de la tribu des singes dans notre jardin (*le Précurseur*, mars-avril 1952), une jeune Canadienne m'avait envoyé la composition d'un remède qui les éloignerait. Il fut essayé à deux reprises. La première fois, j'écrasai des pistaches et les mélangeai à du plâtre vif, mais... la bande se disputa le plat qui fut renversé par le plus fort. La deuxième fois, l'ennemi ne parut pas assez vite, et l'humidité détruisit les qualités du plâtre.

D'autres remèdes *antisimiens* ne donnèrent pas davantage de résultat, et il nous fallut avoir des gardiens en chair et en os pour protéger notre récolte.


Les singes ont-ils entendu parler de mon obéissance à Nkata Bay? On dirait que oui! Et me voilà de nouveau en guerre avec la tribu! Aux abords de notre jardin, peuplé d'un beau maïs doré, une de ces bêtes a même élu domicile. On me suggéra de mettre une médaille... Scandale! le pillard continua ses opérations sous le regard de la Reine du ciel!

L'apercevant un jour, près de la maison, en train de se casser des épis, je fis appeler le bon Frère Jean-Marie qui ne compte pas ses services. Il vint avec son fusil, et, d'une main experte, expédia le voleur aux enfers des bêtes. La détonation se répercuta par tout le village. Quelques minutes après, un Noir réclamait la capture pour fricoter à la viande. Plusieurs, à Nkata Bay, font leurs délices de la chair du singe; mais beaucoup refusent d'y toucher de peur de manger leurs ancêtres!

Personnellement, je n'aimerais guère descendre des singes avec qui je suis brouillée plus que jamais...

Sœur LÉON-MARIE¹, M. I. C.

1. Lucille FONTAINE, de Saint-Éphrem-d'Upton.



Prière pour ch

Mon Dieu, qui conservez l'herbette
Et le cheveu de notre tête,
N'empêchez-vous de souffrir
L'enfant Kin Sing déjà martyr ?
On l'a chassé de sa patrie
Parce que sa maman vous prie.
Tel un oiseau tombé du nid,
Tel un nénuphar démuné
Effeuillé par le vent d'orage
Sur l'étang devenu sauvage,
Tel un pétale mi-noyé,
Il tremble. N'aurez-vous pitié ?

Sa mère pleure de misère.
Au premier Noël une Mère
Pleura dans un sale taudis
Sur le bon Dieu du paradis
Pauvre et proscrit à sa naissance.
Souvenez-vous de sa souffrance !

A cause de votre Maman
Qui souffre encor mille tourments
Quand un glaive d'angoisse amère
Perce le coeur d'une autre mère,
Donnez à Kin Sing le banni
Un nouveau toit, un autre nid,
Un berceau de jonc qui balance
Et l'endorme par sa cadence,
Un petit oreiller douillet
Tout plein de rêve et de duvet,
Un peu de laine en couverture,
Aussi du lait pour nourriture.

le petit réfugié chinois

Mon Dieu, puisque c'est la Noël
Et qu'il pleut des cadeaux du ciel,
Ne pourriez-vous rendre sur terre
Kin Sing heureux près de sa mère ?

Puisque vous êtes maintenant
Heureux avec votre Maman...

M. I. C.





Le tragique Noël 1953 à Hong Kong

Pendant que l'Occident chantait: « Noël! Noël! », un peuple en détresse criait: « Au feu! au feu! » C'était le peuple des réfugiés qui fuyait ses campements de Pak Tin, Shek Kip Mei et Waa Tsai accrochés au flanc de la montagne de Pak Tin Tsiun. Les flammes, jaillies sur plusieurs points à la fois, déferlèrent, incontrôlables, anéantissant l'amas des cabanes



de bois d'emballage, de tiges de bambou, de nattes de paille et de mauvaises tôles. Quelques 20,000 familles, la plupart réfugiées de la Chine communiste, furent ainsi jetées à la rue.

Hong Kong s'émeut. Les autorités civiles organisèrent un système de distribution de vivres et dressèrent des abris provisoires le long des trottoirs. La Charité catholique suivit l'exemple du Saint-Père qui envoya la magnifique aumône de \$10,000.00 or, et de S. Exc. Mgr Laurent Bianchi, évêque de Hong Kong, qui souscrivit \$5,000.00 H. K.

Notre cabane-bureau de l'Aide-aux-réfugiés, située dans Pak Tin, ayant





été providentiellement épargnée, tout ce qui s'y trouvait en fait de vêtements, nourriture, lait en poudre, remèdes, fut employé sur-le-champ à secourir les sinistrés. Les communistes ne manquèrent pas d'exploiter le désastre de Noël dans le sens de leur propagande, et, distribuant de l'argent, ils insinuaient: « Voyez, pendant que les catholiques se réjouissent et fêtent Noël, vous, vous souffrez au milieu des flammes; c'est pourquoi nous venons à votre secours. » Ceux qui avait déjà fui le *Paradis rouge* ne furent pas dupes. Un réfugié païen dont la femme malade au lit fut sauvée par des jeunes gens qui la chargèrent sur leurs épaules disait: « Comment se fait-il que juste au moment de l'incendie ces deux garçons se soient trouvés au haut de la montagne où notre hutte était perchée? Comment ont-ils pu savoir qu'une malade y gisait, incapable de se lever?... Oui, j'en suis persuadé, c'est le bon Dieu qui nous a protégés! »

Sœur SAINT-ALEXANDRE, M. I. C.



Ces héroïques Soeurs chinoises.

(Extrait d'une lettre de Sœur MARIE-EMMANUEL¹, M. I. C.,
à Mère Julienne-du-Saint-Sacrement².)

Au cours de juillet, nous avons l'honneur de recevoir à Tak Sun, en la personne du R. P. Joseph Guntern, missionnaire suisse, le dernier prêtre étranger chassé de Szepingkaï, par conséquent le dernier témoin de la fermeté dans la foi de nos petites Sœurs du Saint-Rosaire.

Combien j'aurais souhaité vous voir ici pour entendre de la bouche même du Père Guntern l'éloge de ces religieuses chinoises à qui vous avez appris à être des femmes fortes, des femmes de devoir. Comme nous, vous auriez pleuré, mais vos larmes auraient été toutes de joie et d'admiration. Vos novices d'autrefois, dont le Père qualifie le courage de sur-héroïque, soutiennent les chrétiens, les entraînent par les exemples les plus édifiants et les plus audacieux. Visiblement ému, le missionnaire affirmait : « Je ne crains pas d'assurer que présentement toutes les dix-sept de la Communauté consentiraient à mourir martyres plutôt que de renier leur foi. » Il nous raconta comment, au lendemain de l'expulsion des Sœurs canadiennes de Szepingkaï, les communistes

1. Berthe CREVIER, de Sainte-Anne-de-Bellevue.

2. Béatrice LAREAU, de Chambly.

A DROITE DE LA PHOTO, SEUR LEE LOUISA, SUPÉRIEURE DES SEURS DU SAINT-ROSAIRE DE SZEPIŃGAI, ET SEUR T'SIEN MARGARITA, UNE DE SES PREMIÈRES COMPAGNES.



ayant apposé aux murs de l'évêché des affiches couvertes de caricatures ridiculisant la religion catholique: « A bas Ribéri! à bas le Pape! à bas la Légion de Marie! à bas les impérialistes canadiens! etc. », dès qu'elles eurent vent de la chose, Lee Louisa et ses Sœurs protestèrent auprès de l'abbé Ting, seul prêtre chinois encore en liberté; protestations qu'il fut chargé de transmettre au nom des Sœurs aux autorités communistes. Les placards disparaurent, mais aussitôt on intima aux braves filles l'ordre de fermer leur atelier de couture, leur unique gagne-pain. Depuis, on les entoure de sévérité: des soldats en armes font la garde du couvent et surveillent leurs moindres agissements. On espère vaincre la résistance de ces réactionnaires en leur enlevant tout moyen de subsistance. Les Sœurs se défendent cependant comme de vraies lionnes, ne cédant pas un pouce de leurs droits aux exigences des Rouges. Sommées de se rendre aux assemblées populaires, elles n'y paraissent qu'après avoir reçu l'assurance que l'on n'y attaquera pas la religion. S'il arrive que la promesse ne soit pas tenue, elles témoignent hautement, sans peur et sans respect humain.

L'un des principaux prétextes à l'expulsion du Père Guntern fut sa coopération indirecte à la formation des Sœurs du Saint-Rosaire. On l'accusa d'avoir collaboré avec les missionnaires canadiens pour leur inculquer une mentalité néfaste, tout à fait opposée à l'idéologie du Régime de Pékin. Nos Sœurs chinoises de Szepingkaï ont mérité du gouvernement rouge cette mention honorable: « Elles sont les têtes les plus dures que nous ayons rencontrées dans toute la Chine! » Le missionnaire suisse, peu enclin aux compliments et très réaliste par suite des tribulations qu'il a connues, n'hésite pas cependant à proclamer que l'attitude sur-héroïque des Sœurs indigènes tient presque du miracle et qu'il est facile de constater qu'une force invisible les anime. A la proposition que l'on fit à Lee Louisa de renvoyer ses religieuses dans leurs familles respectives, conseil dicté par la simple prudence humaine, elle s'y refusa net: « Le bon Dieu se doit de nous aider, répondit-elle, et nous préférons toutes souffrir et mourir ensemble plutôt que de risquer de perdre notre vocation. »

Quelles magnifiques pages d'or de l'histoire de l'Église de Chine écrivent actuellement ces humbles Sœurs, si jeunes dans la foi et dans l'état religieux! elles qui n'ont pas pour s'appuyer des traditions profondes, puisque leur Communauté ne compte pas encore vingt-cinq années d'existence! Nous savions Lee Louisa bonne, fervente et solide; mais aujourd'hui, devant la souffrance continue, devant le martyre en quelque sorte, elle se montre plus vertueuse et grande qu'elle ne le parut jamais. N'est-ce pas que c'est beau et noble ce *patriotisme de la foi*!

Tout, dans la vie spirituelle comme dans la vie apostolique, peut se ramener à l'unité en se ramenant à la charité.

En réalité, notre vie n'a de sens que si elle est une réponse d'amour à Celui qui nous a aimés jusqu'à en mourir.

Abbé G. COURTOIS.

Bâtons dans les ROUES

KORIYAMA, JAPON

par Sœur AGNÈS-D'ASSISE¹, M. I. C.

Tandis que nous méditons toujours de nouveaux moyens de propager la vraie foi, il sort, de je ne sais où, quantité de religions aux pratiques plus ou moins bizarres qui réussissent toutes à recruter des adeptes. On reconnaît en ceci la tactique de Satan pour empêcher les âmes d'arriver à la vérité et au bonheur éternel qu'il a lui-même perdu.

L'une de ces religions les plus populaires, surtout parmi les patients du Sana de Sukagawa où nous enseignons la doctrine, est celle de la Maison de la Grâce qui propose des conditions ultra-faciles de salut et qui s'entoure d'une publicité tapageuse. D'après ses prédicants, il n'y a que le Créateur qui soit célèbre; les créatures ne sont que des êtres rampants qui naissent et vivent dans le péché et ne peuvent être réhabilités: d'où le principe de se livrer au mal sans regret. L'homme pêche par faiblesse; mais le Créateur l'aime et comprend sa nature. Contrition? confession? point n'est besoin. Le mariage ne lie pas pour la vie... Pour comble d'aberration, la Maison de la Grâce ose s'attaquer à la Vierge Immaculée honorée des chrétiens.

Une secte, probablement dérivée du Bukkyo, attire aussi par sa facilité d'observances, lesquelles se résument à prendre une sorte de vacances de dix jours par année en un certain endroit pour s'y amuser avec d'autres membres de cette religion. Un costume déterminé est requis; en principe, on ne croit à rien. La religion dansante ou Odoru Shukyo s'est développée à Tokyo après la guerre. Importée des Indes, elle consiste en exercices chorégraphiques étourdissants: tout le monde danse en priant des psaumes rythmés au son du tambour. La Religion Universelle ou Ko Sei Kai, dont on ne connaît pas l'origine exacte, est apparue au Japon il y a trois ans, et à Koriyama en octobre 1953. Au bout d'un mois, elle comptait en cette ville un millier d'adhérents. Elle rejette la croyance au Kami Sama et proclame la seule nécessité de l'examen de la conscience pour garder la paix ou la recouvrer. Une autre secte, s'appa-

1. Lucienne RENAUD, de Montréal.

rentant au Bukkyo, est celle de Nichi Renshu. Son chef fut une célébrité. Ses partisans croient en lui et s'efforcent de calquer leur vie sur la sienne. Ils s'imposent de réels sacrifices, par exemple: marcher nu-pieds dans la nuit froide; aller en pèlerinage à une cascade où ils se laissent couler de l'eau glacée sur le dos en guise de purification du corps et de l'âme; et ce pèlerinage, ils le répètent durant huit jours consécutifs. Cette huitaine équivaut à une retraite. Tout ce temps, les adeptes de Nichi Renshu doivent s'affubler d'un accoutrement étrange: camisole et pantalon court, gétas de paille ou zoris. De plus, ils sont tenus d'escalader quotidiennement une montagne afin de se rapprocher de leur dieu. Mais auparavant la purification est de rigueur: qui ne se sent pas pur doit s'abstenir de monter, car le dieu, mécontent, pourrait punir cette audace d'un malheur, d'un cataclysme. Nichi Renshu recommande la pratique de la mortification... On comprend qu'elle rencontre moins de faveur que la Maison de la Grâce...

Cet énoncé des religions qui prolifèrent à Koriyama, et qui travaillent par leurs agents la population des 650 malades du Sana de Sukagawa, justifie le titre de cet article: « Bâtons dans les roues. » Toutefois, ces bâtons, loin de nous décourager, provoquent notre zèle. Ainsi, au Sana, où toutes les sectes organisent des services religieux, le R. P. Curé de Koriyama va célébrer la messe deux fois la semaine et distribuer la sainte communion à une poignée de chrétiens. Un catéchiste japonais instruit près de soixante-dix catéchumènes que nous visitons nous-mêmes régulièrement.

Malgré la propagande antimariale de la Maison de la Grâce, l'Année jubilaire 1954 a été marquée à Sukagawa par une Journée mariale. Quel ne fut pas notre joyeux étonnement de compter, ce jour-là, à la représentation cinématographique des Mystères joyeux et glorieux du Rosaire, une assistance de 250 malades, alors que de coutume une cinquantaine seulement se rendent à l'invitation de voir un film religieux. C'était sans doute la revanche de la Pleine de Grâce sur la Maison de la Grâce... Des bâtons posés par notre puissante Reine dans les roues de la propagande de l'erreur!



Prière des chrétiens de Pékin à Marie Auxiliatrice

Sainte Marie, Mère du Ciel,
 Tu es la Vierge toute-puissante, le Secours des Chrétiens.
 Nous t'en supplions, protège le Pape.
 Nous t'en supplions, protège la Sainte Église catholique.
 Nous t'en supplions, protège les Chrétiens.
 Nous t'en supplions, protège-nous.
 Sainte Marie, aie pitié de nous. Sainte Marie, sauve-nous.
 Nous, comme un seul cœur, nous nous confions en Toi.
 Nous t'invoquons, Secours des Chrétiens, prie pour nous.



La Vierge Marie en Afrique

par Antonio LOZZA

En un jour bien lointain, la malédiction paternelle fut jetée sur Cham. Mais celle-ci fut changée en bénédiction pour ses descendants lorsque vint sur la terre Celui en qui « devaient être bénies toutes les nations ». C'est peut-être pour cette raison qu'en Afrique la Mère du Sauveur est honorée plus qu'ailleurs. Dans la première moitié du III^e siècle de l'ère chrétienne, Tertullien relevait déjà ce fait; il y a cinquante ans, le Père Delattre en apporta la confirmation avec ses précieuses découvertes archéologiques dans le sous-sol de Carthage. Les statuettes de la Vierge qu'il a retrouvées (à ne pas confondre avec les représentations d'Isis, datant d'une époque antérieure) représentent la Vierge assise sur un trône; elle tient sur ses genoux l'Enfant; sa tête est entourée d'une auréole et il tient à la main le sceptre en forme de croix. Comme les poteries de cette époque (IV^e et V^e siècles) qui portent l'image de la Vierge et des invocations qui lui sont adressées, ces statuettes s'inspirent de la divine Maternité de Marie, définie à Éphèse en 431, et révèlent le développement qu'avait en Afrique le culte de la Vierge avant l'invasion musulmane.

ÉCHOS AFRICAINS DE L'ANNÉE MARIALE

Aujourd'hui les communiqués de l'Agence Fides nous indiquent avec quelle ferveur est célébrée en Afrique cette année consacrée à Marie.

A Hebo, près de la tombe du grand apôtre de l'Éthiopie, le bienheureux Justin De Jacobis, qui nourrissait une grande dévotion pour l'Immaculée, cent quarante missionnaires des deux sexes se sont rassemblés, belle expression de piété mariale et impulsion renouvelée pour l'apostolat.

A Agordat, en Érythrée, on a inauguré le Sanctuaire de Notre-Dame de Fatima en style arabo-chrétien.

En Somalie, le centenaire de l'Immaculée Conception coïncide avec le cinquantenaire de la Mission qui débuta avec la première église consacrée justement à l'Immaculée; la seconde était dédiée au Cœur Immaculé de la Très Sainte Vierge Marie.

En Égypte, dans le quartier le plus populaire du Caire, le Muski, l'église paroissiale, datant du XVII^e siècle, est consacrée à Notre-Dame des Grâces.

Au Soudan, la Vierge « Pèlerine » a suscité dans toute la Mission un enthousiasme incroyable, rénovant partout la vie chrétienne. Nombreuses ont été les guérisons et les conversions obtenues.

Dans l'Ouganda, où la récitation quotidienne du Rosaire est chose courante et où il existe beaucoup de chapelles consacrées à la Vierge sous des titres divers, l'Année Mariale a été inaugurée par le Délégué Apostolique dans la cathédrale du Rubaga.

En Rhodésie du Nord, du 1^{er} au 15 mai dernier, la *Peregrinatio Mariae* fut un véritable triomphe contre les « Témoins de Jéhovah », ennemis du catholicisme, qui pensent que la dévotion mariale est une superstition. Leurs insolences, leurs tentatives de violences rendirent plus grande l'apothéose de la Vierge. Elle obtint, contrairement à leurs manœuvres, la conversion de ceux qui étaient encore de bonne foi.

Au Tanganyika et en Côte-d'Or, au Congo belge et à Yaudné, en Égypte et en Ouganda, la Légion de Marie, qui a été définie comme la « technique la plus moderne d'apostolat », fait des progrès constants.

Au Sénégal, le Sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrance, dans le village de Poponguime, près de Dakka, est célèbre. Centre de dévotion dès le début de la mission (1886), il prit de l'importance depuis qu'on y a ouvert un séminaire (1933).

« LE FIEF DE MARIE »

Une pieuse légende raconte que lorsque la Sainte Famille s'enfuit en Égypte, l'Enfant Jésus dit à sa Sainte Mère: « Il y a près d'ici un peuple qui m'aime beaucoup et t'appelle *Notre-Dame Marie*. » Elle répondit: « Donne-moi ce peuple afin qu'il m'appartienne. » Alors Jésus fit un *kidané* (pacte) et lui remit en fief l'Éthiopie, où, malgré le schisme et l'hérésie (et il ne s'agit plus là de légende), le culte de la Vierge est toujours vivant et où beaucoup portent encore le nom de *Kidané Mariam*.

Lorsque, en 1508, l'Éthiopie fut envahie par l'Islam conduit par le féroce Gagn, le roi Lebne Denghel (don de la Vierge) eut recours à la sainte Vierge qui aussitôt le libéra par l'intervention inopinée des soldats portugais. Et quand, au temps de Johannes IV (1868-1889), eut lieu le synode national, la dignité royale que le peuple éthiopien attribue à la Vierge, en tant que Mère du Christ, fut solennellement affirmée. Les Abyssins ne parlent pas de Jésus et de Marie sans faire précéder leurs noms des titres: *Egzi'é* et *Egze'et*, et pour eux la salutation angélique commence ainsi: « O ma Reine, Marie, *Ave!* »

Dans les litanies de Lorette, l'Église latine exalte comme une reine la Vierge au-dessus de toute dignité et de toute puissance du ciel ou de la terre; de même la liturgie copte attribue la dignité royale à Celle qui, en qualité de Co-Rédemptrice, participe au règne du Christ sur le genre humain: « La grandeur de tous les Anges est comme un chapeau pour Ta chevelure... Toutes les richesses sont comme la trace de Ton pied... »

« C'EST LA SAINTE VIERGE »

Il y a dans ce pays peu à faire pour les protestants qui n'honorent pas la Vierge! Voulant catéchiser un petit Abyssin catholique, ils le conduisirent dans leur église pour entendre leurs chants, le flattèrent par la promesse de grosses récompenses... A la fin, tout ce qu'ils obtinrent comme réponse fut: « Je vous remercie, mais je n'aime pas les ennemis de la Sainte Vierge. »

Après la bataille d'Adoua, les prisonniers italiens étaient conduits tous les dimanches au palais impérial pour une réunion. Au cours de l'une d'elles, on remit à Ménélik II une lettre qui venait d'Italie. Une pauvre mère écrivait à l'Empereur: « Mon fils est votre prisonnier et ma peine est trop grande! J'ai allumé un cierge à la Sainte Vierge qui m'a dit: « Courage! Ménélik est bon, il te rendra ton fils! » L'empereur, ému, envoya aussitôt chercher le jeune homme et lui dit: « Tu es libre! Tu peux partir demain; une escorte militaire t'accompagnera pendant la traversée du désert. Mais tu dois dire à ta mère: « Ce n'est pas Ménélik qui m'a donné la liberté, c'est la Sainte Vierge. »

(*Osservatore Romano.*)

Pour les jeunes

Une nouvelle série de 8 albums à colorier, dessins de sujets religieux exécutés par une Religieuse Missionnaire de l'Immaculée-Conception, est en vente à la

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

430, rue Saint-Gabriel, Montréal

Tout enfant appréciera le cadeau d'un de ces albums contenant 16 pages de format 10 $\frac{3}{4}$ x 8 pouces, avec couverture en couleurs, intérieur pouvant convenir à la peinture à l'eau ou au crayon.

Titres : <i>Line et son fidèle ami</i>	— <i>Saint Jean-Baptiste</i>
<i>Vers Jésus</i>	— <i>L'amour du Coeur de Jésus</i>
<i>Vers Marie</i>	— <i>Allons à saint Joseph</i>
<i>Bonnes vacances</i>	— <i>Seiko, la petite Japonaise</i>

Prix de détail : \$0.25

Remise de 20% aux Commissions scolaires et aux librairies.

NYASSALAND



FEU

ZAWUTA



par Sœur FRANÇOISE-DE-LISIEUX¹, M. I. C.

En tournée catéchistique dans la brousse de Pitara, en compagnie de Sœur Jeanne-de-Lorraine², nouvelle venue au Nyassa, j'avais de plus à m'occuper du dispensaire. Soigner des cas bénins, cela va tout seul, mais quand j'ai devant moi des fiévreux à cent cinq degrés plus une ligne, je me demande si vraiment je sais lire le thermomètre et le cœur me fait des pirouettes. Dès le premier jour, on réclama les *Wamayi* au village voisin pour un grand malade du nom de Zawuta.

Pauvre Zawuta! nous le trouvâmes étendu demi-nu sur une natte au soleil et crachant le sang. Content de nous voir, il s'assit et essaya de balbutier son mal. Sa gorge enflée et sa langue épaissie ne favorisaient guère les explications. Je compris qu'il souffrait beaucoup des poumons. De ma main il voulut accepter remèdes et pilules; de son entourage il refusait tout, tant il avait peur qu'on l'empoisonnât! L'empoisonnement est chose fréquente ici. Avant de le quitter je glissai quelques mots du bon Dieu. « Ah! je sais prier », dit-il, fier et satisfait. Toutefois, Zawuta n'était pas baptisé... La raison ou plutôt l'obstacle, celui de toujours, la polygamie. Lorsque dans la suite je parlai de ce malade au missionnaire de passage au poste, il me répondit: « Ne le laissez pas mourir sans baptême; au fond c'est un bon vieux. Mais attention! il faut qu'il ait un pied dans la tombe! S'il revenait à la santé, ce ne serait pas facile de lui enlever ses femmes. » Je gardai donc sur ce patient spécial un œil

1. Marie-Claire LACOMBE, de Montréal.

2. Carmelle DELISLE, de Pont-Rouge.

attentif; tous les soirs après nos visites aux villages, nous passions nous enquêter de son état.

Un après-midi, alors que j'étais à soigner un de mes fiévreux à cent cinq degrés, des cris retentirent soudain dans le lointain. Le catéchiste prononça: « Zawuta, il est mort.

— Qui?

— Le vieillard.

— Allons voir. »

En route, je ne cessai de prier, souhaitant que quelqu'un l'ait régénéré ou qu'il eût encore un souffle de vie. Cette dernière conjecture paraissait peu probable: déjà la population du village de Zawuta pleurait assez fort pour ébranler les huttes! Ma compagne, qui ne savait que quelques mots de citumbuka, me souffla: « On va peut-être vous recevoir avec des injures ou vous accuser d'avoir empoisonné ce vieux chef. — Cela m'est égal, dis-je, et quant à vous peu importe puisque vous n'y comprendrez rien. »

Sur la place publique, quel spectacle de désolation! Hommes, femmes, jeunes gens, enfants, bébés, c'était à qui l'emporterait dans les lamentations funèbres! On se roulait par terre avec des râles, des cris, des chants sauvages; d'autres les bras levés semblaient se tordre de douleur! Oh! il se déroulait bien un peu de cinéma... Un groupe de manifestants s'étaient barbouillé la figure avec de la terre rouge, et cela imitait des blessures saignantes. On agaçait les enfants qui s'amusaient, afin qu'eux aussi payassent leur tribut de cris. Un



tel exercice vocal, une telle démonstration de chagrin coûte des fatigues: il faut bien que chacun fournisse sa quote-part. A notre arrivée, on renchérit évidemment. Je priai le catéchiste d'offrir nos condoléances, car ces Noirs, n'étant pas chrétiens, observent des lois et des coutumes que nous connaissons mal et que nous tenons à respecter. Nous entrâmes dans la case: Zawuta, chaud et flexible encore, et coiffé d'un bonnet de laine, reposait sur sa natte, le visage non recouvert, autre preuve qu'il venait à peine d'expirer. Ses femmes l'assiégeaient: l'une lui tenait la bouche close, l'autre le retenait par les épaules, une troisième lui serrait les mains. Une dizaine d'autres de la parenté, alignées au mur, hurlaient à pleins poumons: « *A Mdala Wafipa, A Fumu Yithu, Tikhalenge tikha*, Notre chef est mort! notre seigneur est mort! nous restons seuls! » etc. Au beau milieu de ce tapage, le catéchiste expliqua notre présence, notre profonde peine de trouver Zawuta décédé, puis il ajouta: « Quelqu'un l'a-t-il baptisé? » Sans diminuer le volume des pleurs et des cris, sans un mot, on pointa du doigt une chrétienne. Bibiana s'avança: « Je l'ai fait quand je l'ai vu si mal.

— Et quel nom lui as-tu donné? demanda le catéchiste, comme si ce détail était de suprême importance.

— Ignasio. »

Alors, toutes réjouies intérieurement, nous récitâmes le chapelet, agenouillées auprès de Zawuta désormais Ignasio pour l'éternité. Ce qu'il a dû rester surpris et émerveillé le vieux sauvage en passant à un monde meilleur! Qui lui a valu ce baptême au dernier moment? Dieu seul le sait! Mais je ne crois pas me tromper en présumant qu'un cœur missionnaire a offert quelques sacrifices pour convertir les *gros païens*; car ce sont en effet de *gros païens*, ces polygames de l'Afrique noire, nés et vieilliss à l'ombre de Satan!



A la manière de la Chananéenne

Rumphu, Nyassaland. — Au cours de la cérémonie solennelle du baptême de nos catéchumènes par Mgr J.-M. Saint-Denis, préfet apostolique du Nyassa-Nord, une vieille femme vint me tirer par le voile, puis, à genoux et les mains jointes selon la politesse indigène, me dit à peu près ceci: « Dis au Père que je veux être baptisée moi aussi avec ma fille. Tu sais qu'elle est très malade. » (Cette dernière, ma patiente, se trouvait hospitalisée aux huttes de la Mission.) Brièvement, vu les lieux et le moment, j'essayai de ramener la vieille au silence. Peine perdue! elle ne parlait que plus fort et me tapait à petits coups sur le bras. Elle ne consentit à se tenir tranquille que lorsque je lui eus assuré: « Il faut d'abord parler de cela au Père. Attends après la fête. Tu lui diras tout ça toi-même. » Alors seulement elle se tut et suivit la cérémonie avec piété. Je ne m'habitue pas à ce genre d'incident: malgré moi, ça attendrit mon cœur missionnaire.

SŒUR SAINT-BONAVENTURE¹, M. I. C.

1. Hedwige LAPIERRE, de Sainte-Marie de Beauce.



ILES PHILIPPINES

Chandelles pour Joseph

par Sœur

JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE¹, M. I. C.

Un petit garçon et sa sœur, tous deux juste assez hauts pour atteindre la cloche de la porte, sonnaient timidement chez nous. En les apercevant, je devinai que ça n'allait pas et qu'il s'agissait de leur mère, une pauvre femme enceinte à qui nous avons donné de la nourriture et des vêtements. Les enfants ne parlent que le visayan et à leurs explications je ne saisis que ces mots: *bébé* et *venir*. Bella et Fé, deux légionnaires de Marie qui passent leurs loisirs à notre Maison, interprétèrent les bambins: leur mère nous demandait d'aller baptiser son nouveau-né, sans mentionner toutefois qu'il fût malade. Le message commençait et finissait par: « Venez baptiser le bébé. » Je vis là une occasion splendide de service pour des légionnaires. Ayant soin de rappeler à Bella

1. Jeannette DELISLE, de Worcester, Mass.



et à Fé qu'elles ne doivent administrer le sacrement que dans le cas de danger de mort, je leur rafraîchis la mémoire touchant les rites à observer. On décida du nom: Joseph ou Marie. S'il n'existait pas de danger immédiat, elles iraient avertir le R. P. Éloi Montembault, P. M. É., directeur spirituel du praesidium junior.

Toutes enflammées à la pensée de remplir une mission de confiance, les jeunes filles se hâtèrent au lieu indiqué: sous un simple abri de planches formant une seule pièce, la mère gisait dans un coin; son bébé, près d'elle, était tombé en convulsions; trois autres petits enfants, visiblement sous-alimentés, se traînaient par terre. Les deux légionnaires n'osèrent se prononcer elles-mêmes sur le point du danger de mort. Elles allèrent téléphoner à leur Père spirituel: « Pouvez-vous m'apporter le bébé? demanda-t-il de son bureau où il y avait affluence.

— Mais oui! »

Emportant le nouveau-né bien enveloppé dans les couvertures que nous leur avions remises, elles sautèrent dans une *jeep*. Quelques minutes plus tard, le Père Montembault versait l'eau sainte.

Quand le petit Joseph fut rendu à sa mère, celle-ci parut heureuse un moment. Hélas! cette pauvre femme, qui n'était pas encore mariée au père de ses enfants, désespérait de l'amener à faire régulariser leur union; et elle aurait voulu rentrer dans l'amitié de Dieu!

Bella et Fé retournèrent en classe, mais à la première minute libre, elles n'eurent rien de plus pressé que de courir voir leur petit Joseph: il s'était déjà envolé au séjour des anges! C'est alors qu'elles comprirent toute la sublimité de leur acte. Elles consolèrent la malheureuse maman, puis s'occupèrent de signaler ce cas de misère morale au praesidium senior, ainsi que de réclamer, auprès du chef de district, des secours alimentaires pour les trois enfants affamés. Mais en bonnes *Filipinas*, elles crurent qu'il manquait encore quelque chose; qu'elles n'avaient pas rempli tout leur devoir... Oui, Bella et Fé se devaient d'*acheter des chandelles* afin que plus de solennité marquât l'entrée au ciel de leur filleul Joseph!



La récitation du chapelet est une sorte d'ouvrage manuel, un invisible travail à l'aiguille, un tricot ou une broderie, fait de cinquante *Ave Maria*. En disant avec ferveur son chapelet, jour après jour, on arrivera bien à obtenir un tissu dont la Miséricorde recouvrira un jour tous vos péchés. Tandis que les lèvres murmurent automatiquement les paroles de l'Ange à la Vierge, l'âme s'égaille dans la prairie de sa sainteté. Et même si la pensée se perd et s'arrête au prix exorbitant des œufs, même si de temps en temps on s'endort sur un *Ave*, il n'y a aucun mal, on se trouve dans un abri plus sûr qu'à l'ordinaire.

Au courrier de Madagascar

et du Nyassaland

Morondava.

A Madagascar tout est à l'inverse de chez nous. Nous vivons dans l'autre hémisphère avec une avance de huit heures sur le Québec. La saison chaude correspond aux mois d'hiver du pays natal, et la saison froide à son été. Le soleil de midi brille au nord et les quartiers de lune se dessinent pointes en haut, de manière à former un petit berceau. Jusqu'aux serrures des portes qui sont fixées à l'opposé de chez nous: on y introduit la clef la tête en bas, on tourne à gauche pour fermer et à droite pour ouvrir. Les Malgaches ne possèdent pas de noms de famille et plusieurs ne savent pas la date de leur naissance. Alors on célèbre la fête patronale. C'est la personne fêtée qui donne des cadeaux et qui y va d'une petite harangue pleine de bons conseils, de souhaits de santé et de bonheur. Pour une demande en mariage, le futur s'adresse à la mère de celle qu'il veut épouser, la mère interroge sa fille et transmet la réponse. Dans le cas de l'affirmative, il est d'usage que l'intéressée tourne presque le dos à son prétendant et s'enferme dans un profond mutisme.

Si vous voulez connaître la plus belle qualité du Malgache, c'est son cœur d'or. Très pauvre, il demeure quand même toujours prêt à partager avec ses amis ou de plus indigents que lui. Lorsque aux jours de fête nos pensionnaires reçoivent des fruits ou quelques francs, elles n'oublient jamais de faire la part des Mères. Si une compagne a du chagrin, toute une troupe s'agglutine autour d'elle. La première fois que j'assistai à une telle scène, ma première pensée fut de disperser le rassemblement; mais avant d'agir je m'informai de la cause auprès d'une grande élève. Toutes les enfants se trouvaient au dortoir; l'enfant triste pleurait en silence et un groupe entourait son lit. Une compagne lui passait le bras autour du cou; une autre lui donnait des tapes amicales sur l'épaule; une troisième lui tenait la main, chacune disant son mot d'encouragement. Devant tant de compassion je ne voulus pas être seule à n'en pas avoir, et je laissai les démonstrations se continuer. Puis, une à une, je renvoyai les consolatrices. Si une Mère est malade, on s'informe cent fois le jour si elle va mieux. La veille de Noël, une araignée me piqua à la cheville. Je n'y pris pas garde. Trois jours après, j'avais la jambe très enflée, ce qui m'immobilisa. Tout le temps de mon absence, une des élèves des plus dissipées fut un modèle de bonne conduite et elle disait offrir ses sacrifices pour la guérison de son professeur... Ah! oui, vraiment, quel cœur d'or ont nos petites Sakalaves!

Sœur SAINT-ÉLOI¹, M. I. C.

1. Cécile DESJARDINS, de Saint-Éloi.

Katele.

Cette chère Afrique! je m'y attache de plus en plus... Sur mon épitaphe on pourra écrire ces mots: « Ci-gît celle qui a aimé ses Noirs de tout son cœur! » Comme toujours, c'est auprès des malades que je passe mes journées, et je ne connais pas le chômage: nombreux cas de misère dont les plus horribles sont encore les victimes du feu. De pauvres bébés m'ont été apportés littéralement cuits! L'un d'eux était brûlé de la ceinture à la pointe des pieds! Après quelques jours de traitements, un pied me resta dans les mains et je dus finir par détacher l'autre. Le petiot fut baptisé et ne tarda pas à voler en paradis. Le plus triste de sa courte histoire, c'est que ses parents l'avaient laissé seul à la hutte, près du feu, pour aller boire de la bière. De remords, le père n'eut pas l'ombre, car, la veille du décès, il me déclara ne pouvoir rester plus longtemps à l'hôpital parce que l'on cuisait la bière au village! De tels propos nous font bondir intérieurement, mais l'éducation de nos gens demande de la patience, encore de la patience, toujours de la patience. Je crois que c'est cette vertu qui sera couronnée chez les missionnaires, dans l'éternité!

L'innovation de l'année 1953 avait été la clinique des tout petits: les bébés nés à l'hôpital nous sont amenés tous les mercredis après-midi pour être examinés, pesés, soignés selon leurs besoins. Les présences sont en moyenne de 35 à 50 par séance. Aux mamans, je donne une petite leçon d'hygiène ou de puériculture, suivie d'un peu d'instruction religieuse sous forme d'histoires. J'espère beaucoup de ces réunions hebdomadaires, mais le travail sera long, et j'en recommande le succès à vos bonnes prières. Depuis janvier, plus de cent poupons noirs ont vu le jour chez nous. J'ai pensé un moment gagner une prime du gouvernement quand naquirent des triplets pesant chacun quelque trois livres. Que de soins à ces frères existences! La maman était découragée et le papa tout fier. Éphrem et Jacob quittèrent bientôt la vie, laissant à Jacqueline toutes les chances de se réchapper. Elle les a prises et est aujourd'hui toute rondelette. Nous avons eu maintes occasions de sauver la vie à des mères, de baptiser des bébés qui refusaient de s'acclimater sur la terre, d'en rappeler à la vie qui n'étaient qu'asphyxiés: au village ces derniers sont enterrés immédiatement, donc vivants! On ne connaît pas la respiration artificielle dans la brousse du Nyassa-Nord. Que de choses à enseigner à nos gens et qui les étonnent si fort!

Sœur SAINT-LÉON-LE-GRAND¹, M. I. C.



On n'est pas chrétien si on n'est pas apôtre, et sont apôtres non seulement les missionnaires qui donnent tout à la cause du salut de leurs frères infidèles, mais encore les chrétiens qui prient et donnent leur obole pour permettre au missionnaire d'accomplir son œuvre.

Mgr Philippe BERNARDINI.

1. Pauline LONGTIN, de Montréal.

Le Bienheureux Théophane Vénard

par le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Or voici ce qu'elle avait écrit de sa pâle main déjà touchée par la mort. Ces lignes tracées d'abord « en cage au Tonkin », ne les dirait-on pas « sorties de la plume et du cœur de notre sainte » ?

Je ne trouve rien sur la terre qui me rende heureuse; mon cœur est trop grand, rien de ce qu'on appelle bonheur ne peut le satisfaire. Ma pensée s'envole vers l'éternité, le temps va finir! Mon cœur est paisible comme un lac tranquille ou un ciel serein; je ne regrette pas la vie de ce monde: j'ai soif des eaux de la vie éternelle...

Encore un peu, et mon âme quittera la terre, finira son exil, terminera son combat. Je monte au ciel! Je vais entrer dans ce séjour des élus, voir des beautés que l'œil de l'homme n'a jamais vues, entendre des harmonies que l'oreille n'a jamais entendues, jouir de joies que le cœur n'a jamais goûtées...

Me voici rendue à cette heure que chacune de nous a tant désirée! Il est bien vrai que le Seigneur choisit les *petits* pour confondre les grands de ce monde. Je ne m'appuie pas sur mes propres forces, mais sur la force de Celui qui, sur la croix, a vaincu les puissances de l'enfer.

Je suis une fleur printanière que le Maître du jardin cueille pour son plaisir. Nous sommes toutes des fleurs plantées sur cette terre et que Dieu cueille en son temps: un peu plus tôt, un peu plus tard...

Moi, petite éphémère, je m'en vais la première! Un jour, nous nous retrouverons dans le paradis où nous jouirons du vrai bonheur.

SŒUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS,

empruntant les paroles de l'angélique martyr Théophane Vénard.

Théophane, qui avait précédé de trente-six ans la petite Thérèse dans la béatitude, la précéderait encore sur les autels, sauf, il est vrai, à se voir ensuite devancer par elle dans les honneurs suprêmes. A Saint-Pierre de Rome, le dimanche 2 mai 1909, en même temps que Mgr Cuenot et parmi « ses compagnons martyrs », Théophane Vénard était proclamé *bienheureux*. Au chant du *Te Deum*, son image parut au milieu de la « gloire » du Bernin. L'abbé Eusèbe goûta l'immense joie d'assister à la grandiose cérémonie. Ce jour-là le récompensait de toutes ses peines. Sa vie entière de prêtre, comme vicaire à la cathédrale de Poitiers d'abord, puis comme curé d'Assais, il l'avait pour ainsi dire consacrée à la glorification de son saint frère. La biographie si attachante, publiée par lui dès 1864 et qu'on rééditait, augmentée et illustrée, en cette année 1909, avait répandu au loin le nom de Théophane, le parfum de ses vertus, l'admiration pour son martyr. Et que de vocations encore, suscitées par la lecture de ses lettres et le culte rendu à sa mémoire! Aussi fut-ce, dans le diocèse de Poitiers, un applaudissement unanime, quand on apprit que, à Rome même, Mgr Pelgé avait donné au vénéré curé d'Assais la mosette de chanoine. Le saint Pape Pie X tint à le voir en particulier et à lui dire la grande part qu'il prenait à son bonheur.

Aujourd'hui, chez nous — avouons-le de nouveau — le bienheureux Théophane Vénard, si sympathique qu'il paraisse, demeure, à cause même de l'éloignement où s'est écoulée sa vie héroïque, dans une certaine pénombre. Il serait plus connu, plus invoqué, assure-t-on, en Amérique du Nord qu'en France. C'est à peine, semble-t-il, si les lecteurs de *l'Histoire d'une âme* remarquent quelle place notre jeune martyr occupa dans les dernières pensées de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. A Saint-Loup-sur-Thouet, son frère Eusèbe a tenté d'édifier sur le coteau de Bel-Air une chapelle dédiée au nouveau bienheureux; l'abside seule est debout, béante et comme prête à s'effondrer dans les buissons. A Hanoï, la terre même qui but le sang de Théophane a été reconquise par le fleuve; du moins, tout près de cette porte de la citadelle qu'il franchit pour aller à la mort, les missionnaires ont commencé de construire, boulevard Carnot, une église qui portera son nom, comme d'ailleurs la paroisse populeuse dont elle sera le centre. Or cette église, dont le plan fait espérer un monument des plus gracieux, en est restée, faute de ressources, aux fondations!...

Mais — nos vues sont courtes; les saints voient mieux, plus loin et plus haut que nous — là-bas, en ce Tonkin occidental où Théophane sema dans la douleur, des ouvriers apostoliques ont déjà moissonné dans l'allégresse. Là encore, le sang répandu pour la foi a été « une semence de chrétiens ». La population catholique du vicariat de Hanoï — capitale du Tonkin devenu français — est de 170,000 âmes, et dans la ville même, alors toute païenne, où mourut notre bienheureux, il y a une paroisse exclusivement annamite, comptant environ 6,000 indigènes.

Vinh-Tri, d'où, pendant vingt années, rayonna l'apostolique Mgr Retord, Vinh-Tri, relevé de ses ruines, se trouve être actuellement la dernière paroisse à l'extrémité sud de la mission de Hanoï; ses 1,000 habitants continuent d'être comptés parmi les fervents chrétiens du vicariat.

Nam-Dinh, où sévissait le terrible vice-roi Hung, possède l'école normale d'instituteurs catholiques.

Dominant la plaine fertile, Dong-Chiem, où si souvent les missionnaires trouvèrent refuge, dresse sur sa colline rocheuse son élégante église. Et ce village de Kim-Bang, duquel jadis des demi-apostats expulsaient le Père Ven, est fier lui aussi de montrer la sienne au voyageur qui va en chemin de fer de Hanoï à Phu-Ly: du wagon on l'aperçoit tout entière, de ses fondations à la pointe de son clocher. But-Dong, dont il a été tant parlé dans cette histoire, But-Dong où se cachait le monastère des Amantes de la Croix, s'identifie fort aisément de loin, grâce à sa belle église surmontée de deux tours, une des plus vastes du vicariat, que les catholiques ont édifiée récemment avec leurs seules ressources. De l'ancien monastère, il n'existe plus rien, mais sur son emplacement, d'humbles bâtiments plusieurs fois renouvelés protègent toujours l'infatigable zèle des Amantes de la Croix.

Enfin, à la *Source-Jaune*, qui fut, pendant quatre ans, le centre du district confié au bienheureux Théophane, s'élève ce petit séminaire tant souhaité par notre missionnaire et que réalisa son ami Mgr Theurel. C'est aujourd'hui un établissement prospère, peuplé de 200 élèves et dont l'école préparatoire, bâtie à

grands frais, s'est ouverte à Hanoi même, en septembre 1927. Le district de la *Source-Jaune* compte, dans un rayon de 10 kilomètres, jusqu'à 12,000 catholiques répartis en six paroisses. Du sommet de son clocher, on en découvre une dizaine d'autres, tous munis de cloches européennes; le dimanche, on se croirait, à entendre leurs joyeux carillons, dans l'une des régions les plus croyantes de la vieille France.

Non, ce n'est pas en vain que le Père Ven a mis son sang dans les fondations de l'Église tonkinoise. Ce n'est pas en vain non plus qu'il fut si admirable dans sa vie et dans sa mort. La sainteté est un trésor universel qui ne cherche qu'à rayonner et à se répandre. Nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'un rôle plus vaste est réservé au bienheureux Théophile et qu'en vérité sa gloire n'est qu'à son aurore.

(Fin)

Japon : conversion d'un bonze de 72 ans

Himeji (A. I. F.). — Le jour de la fête de l'Ascension 1954, M. Yoshii Tekisui, bonze de la branche Obaku de la secte Zen du bouddhisme, a été baptisé avec sa femme.

L'an dernier, ce bonze, ayant été soigné au dispensaire des Missionnaires de Scheut, offrit de payer les services rendus. Le missionnaire lui répondit qu'entre personnes religieuses il n'était pas question d'argent. « Mais, je suis un prêtre bouddhiste, repartit le bonze. — Je le sais, répondit le missionnaire. — Les prêtres catholiques respectent donc les moines bouddhistes? » reprit Yoshii Tekisui. Le missionnaire lui expliqua que les prêtres catholiques respectent les ministres d'une autre religion quand ils sont sincères et croient ce qu'ils enseignent. Cette réponse toucha un point sensible: « C'est ce qui me trouble, Père, je voudrais être sûr de ce que j'enseigne, mais j'ai des doutes. Seulement, jusqu'à présent, je n'ai rien trouvé pour remplacer le bouddhisme. »

Le bonze accepta l'invitation du Père à une série d'entretiens sur la religion catholique. Au bout de six mois, sa femme suivit son exemple. Les voilà tous deux chrétiens. — (*Fides.*)

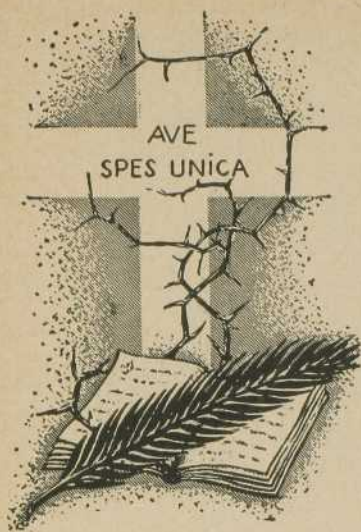
* * *

Dieu veuille qu'une légion toujours plus nombreuse de jeunes gens et de jeunes filles entendent l'appel des missions; Dieu veuille que les terres de chrétienté comprennent chaque jour davantage leur devoir d'aider par toutes les initiatives opportunes le labeur des missionnaires: n'est-ce pas d'ailleurs pour vous le meilleur réconfort dans vos peines de sentir croître chez les fidèles du monde entier cette sainte émulation et cette magnifique solidarité pour le progrès de l'Église?

Sa Sainteté PIE XII.

(*Message aux missionnaires du monde entier.*)

Nécrologie



M. le chanoine J. Dufour, **Métabetchouan**;
 M. l'abbé G.-E. Côté, **Laterrière**; Rév. Sœur Marie-
 Aurélienne, des Sœurs de Sainte-Anne, **Lachine**, sœur
 de notre Sœur Saint-Matthieu; Rév. Sœur Antoine-de-
 l'Enfant-Jésus, des Petites Sœurs de la Sainte-Famille,
Lennoxville; M. Wilfrid Auger, **Les Ecureuils**, père
 de nos Sœurs Saint-Pie-X et Saint-Gabriel; Mme Alexan-
 dre Chouinard, **Montréal**, mère de notre regrettée
 Sœur Marie-Philippe; M. Auguste Michaud, **Notre-
 Dame-du-Sacré-Cœur de Rimouski**, père de nos
 Sœurs Saint-Thomas-Apôtre et Marie-Antoinette; M. E-
 douard Drolet, **Cap-de-la-Madeleine**, père de notre
 Sœur Catherine-de-Jésus; Mme Omer Blais, **Sherbrooke**,
 mère de nos Sœurs Cécile-de-la-Trinité et Marie-Christi-
 ne; M. Adélard Bégin, **Saint-Louis-de-Pintendre**,
 père de notre Sœur Rachel-Marie; M. Jean-Baptiste La
 Rocque, **Rawdon**, père de notre Sœur Marie-Aline;
 M. Gabriel Raymond, **Kénogami**, père de notre Sœur
 Pauline Raymond, postulante; M. J.-P. Bellavance,
Rimouski, frère de notre Sœur Thérèse-de-Jésus;
 M. Joseph Parrot, **Montréal**, frère de notre Sœur
 Sainte-Monique; M. Joseph Allaire, **Pont-Viau**, frère
 de notre Sœur Marie-Majella; Mme Arthur Hétu,
L'Assomption, grand-mère de nos Sœurs Jeanne-de-
 Rouen, Saint-Jean-Berchmans, Sainte-Irène, Hélène-du-
 Sacré-Cœur et Françoise-de-Lisieux; M. Frédéric Gar-
 riépy, **Granby**, grand-père de notre Sœur Rose-de-
 l'Eucharistie; M. Stanley Bourgeois, **Valleyfield**; M.
 Raoul Moisan, M. le Docteur Albert Labrosse, Mme Amé-

dée Aucoin, Mme Edouard-Julien Chartiez, Mme Achille Lemay, Mme E. Desorcy, M. T.-J. Cousins,
 M. J.-U. Bérubé, Mme Léo Demontigny, M. Napoléon Delorme, M. Ernest Cayer, M. Romain Cyr,
 Mlle Louise David, Mme Marcellin Wilson, **Montréal**; M. Aimé de Ladurantaye, **Verdun**; Mlle C.
 Charbonneau, **Rosemont**; Mme Oscar Prud'homme, **Pointe-Saint-Charles**; M. Lucien Favreau,
Longueuil; Mme Valérie Daoust, **Pointe-Claire**; Mme Emery Benoit, M. Marcel Gauthier, Mme Ar-
 thur Lemieux, **Ville-Jacques-Cartier**; Mme Hector Gauthier, **Saint-Eustache**; Mme Philippe
 Longpré, Mme Henri Hall, **Charlemagne**; Mme Pierre Deneault, **Saint-Philippe**; Mme Olivier Perras,
 M. Wilfrid Garand, **Herrington**; Mme Joseph Desgens, **Saint-Isidore**; Mme Gabriel Daneau,
 M. Aimé Langlois, **Varennes**; Mlle Georgiana Bissonnette, M. Wellie Gagnon, **Napierville**; Mme Thomas
 Barthe, Mme Joseph Malo, Mme Louis Denommé, **Joliette**; M. Paul Payette, **Saint-Paul-l'Ermitte**;
 Mme Modeste Marcl, **Saint-Paul de Joliette**; M. Lucien Hogue, M. Henri Lanthier, Mme Valmore
 Campeau, **Mont-Laurier**; M. Georges Lussier, M. Irénée Beauregard, Mme Jean-Marie Malo, **Saint-
 Damase de Saint-Hyacinthe**; Mme Ernest Brunelle, **Belœil**; Mme Edouard Bienvenu, **Rougemont**;
 Mme Joseph Larocque, **Farnham**; Mme Alfred Houle, **Arthabaska**; Mme Alex. Desbiens, **Saint-
 Ambroise**; Mme André Châtigny, **Sainte-Pétronille**; Mme A. Desjardins, **Montbello**; M. Philippe
 Saint-Laurent, **Lac-au-Saumon**; M. Ernest Bellemare, **Sainte-Ursule**; M. Jean-Baptiste Saint-Germain,
Sorel; Mme Achille Piette, **Shawinigan-Falls**; M. Wellie Lachaine, **Kiamika**; Mme Israël Rivet, **Sainte-
 Famille-d'Aumont**; Mme Benjamin Bourque, **Saint-Jean-sur-le-Lac**; Mme Eddy Larocque, **Notre-
 Dame-du-Laus**; M. et Mme Edmond Bigras, **Sainte-Anne-du-Lac**; M. J.-P. Létourneau, **Saint-Paul
 de Montmagny**; Mme Léopold Couture, Mme Louis Leclerc, M. Ernest Boucher, **Québec**; M. et Mme
 Fortunat Dionne, **Thetford-Mines**; M. Gaudiose Cambray, M. Francis Bédard, **Beauport**; M. Séverin
 Tessier, **Saint-Casimir**; Mme Jean-Baptiste Turgeon, **Saint-Joseph-de-Lepage**; Mme Henri Lavoie,
Naudville; M. Eric Perron, **Anse-Saint-Jean**; M. Thommy Larouche, **Saint-Félix-d'Otis**; M. Huet,
Les Méchins; M. L.-G. Bouchard, Mme Vincent Vaillancourt, M. Gérard Gagnon, **Chicoutimi-Nord**;
 Mme Jean Maltais, **Chicoutimi**; M. Tancrede Turcotte, **Saint-Fulgence**; M. Ovide Condé, **Sainte-
 Rose-du-Nord**; M. Emile Brisson, **Jonquière**; M. Pierre Daigle, M. Romuald Saint-Gelais, **Kénogami**;
 M. Jean-Marie Girard, M. Simon Lavallée, **Grande-Baie**; Mme Albert Poirier, M. Georges Perreault,
 M. Georges-Henri Dupéré, **Albanel**; Mme Conrad Lavoie, **Saint-Eugène**; Mme Sylvio Gagnon, M. L.-P.
 Rochefort, M. Césaire Simard, M. Joseph-Arthur Dumas, **Notre-Dame-de-la-Doré**; Mme Georges
 Blouin, M. Wilfrid Gagnon, **Sainte-Hedwidge**; Mme Joseph Tremblay, **Chambord**; Mme Antonia
 Touchette, **Putnam, Conn.**; M. Zénon Bouillon, **St-Ulric de Matane**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs
 Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de
 leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagache-tière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 1325, rue de la Terrière.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

A FORMOSE

KUANHSI, Hsinchu, Hsien, Taiwan, Formosa.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagay ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalongin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao Province.

DAVAO, City.

PADADA, Davao Province.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti.

LES COTEAUX, Haïti.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti.

PORT-SALUT, Haïti.

CAMP-PERRIN, Haïti.

MIREBALAIS, Haïti.

LIMBÉ, Haïti.

CAP-HAÏTIEN, Haïti.

CHANTAL, Haïti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

FORT JAMESON, P. O. Box 106, Northern Rhodesia, B. C. Africa.

À MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

